

# Le Polar : Extraits des Livres de Georges Simenon

**La Nuit du Carrefour :** ... « Quand Maigret, avec un soupir de lassitude, écarta sa chaise du bureau auquel il était accoudé, il y avait exactement dix-sept heures que durait l'interrogatoire de Carl Andersen. On avait vu tour à tour, par les fenêtres sans rideaux, la foule des midinettes et des employés prendre d'assaut, à l'heure de midi, les crémeries de la place Saint-Michel, puis l'animation faiblir, la ruée de six heures vers les métros et les gares, la flânerie de l'apéritif... La Seine s'était enveloppée de buée. Un dernier remorqueur était passé, avec feux verts et rouges, traînant trois péniches. Dernier autobus. Dernier métro. Le cinéma dont on fermait les grilles après avoir rentré les panneaux-réclame »...

**Les Caves du Majestic :** ... « A sept heures et demie, trente personnes pour le moins s'agitaient dans les sous-sols du Majestic, et on commençait à entendre des sonneries, les monte-plats descendaient, s'arrêtaient, repartaient avec des plateaux, tandis que Ramuel piquait des fiches blanches, bleues et roses sur les pointes de fer rangées sur son bureau. A cette heure-là, le concierge de jour, en uniforme bleu clair, prenait possession du hall et le postier, dans son cagibi, triait le courrier. Il devait y avoir du soleil sur les Champs-Élysées mais, dans le sous-sol, on n'avait conscience que du roulement des autobus qui faisait vibrer les cloisons. A neuf heures et quelques minutes - à neuf heures quatre exactement, parvint-on à établir - Prosper Donge sortit de la cafétéria et entra quelques secondes plus tard dans le vestiaire. - "J'avais oublié mon mouchoir dans mon pardessus !" déclara-t-il à l'interrogatoire. Toujours est-il qu'il se trouva seul dans la salle aux cent armoires métalliques. Ouvrit-il la sienne ? Personne n'en fut témoin. Prit-il son mouchoir ? C'est possible. Il n'y avait pas cent, mais exactement quatre-vingt-douze armoires, toutes numérotées. Les cinq dernières étaient vides. Pourquoi Prosper Donge eut-il l'idée d'ouvrir l'armoire 89 qui, sans titulaire, n'était pas fermée à clef ? "Machinalement ..." affirma-t-il. "La porte était entrebâillée ... Je n'ai pas réfléchi ..." Or, dans cette armoire, il y avait un corps, qu'on avait dû y pousser debout et qui s'était tassé sur lui-même. C'était une femme d'une trentaine d'année, très blonde - d'un blond artificiel d'ailleurs - vêtue d'une robe de fin lainage noir ».

**L'affaire Saint-Fiacre :** ... « Le château était vaste. Du dehors, il ne manquait pas d'allure. Mais l'intérieur avait un aspect aussi miteux que le pyjama du jeune homme. Partout de la poussière, des vieilles choses sans beauté, un amas d'objets inutiles. Les tentures étaient fanées.

Et sur les murs, on voyait des traces plus claires qui prouvaient que des meubles avaient été enlevés. Les plus beaux, évidemment! Ceux qui avaient quelque valeur! ... « C'était l'heure où, le dimanche et les jours de fête, les paysans retardent le moment de rentrer chez eux, savourant le plaisir d'être en groupe, bien habillés, sur la place du village ou bien au café. Quelques-uns étaient déjà ivres. D'autres parlaient trop fort. Et les gosses aux habits roides regardaient leur papa avec admiration. Au château de Saint-Fiacre, Jean Métayer, le teint jaunâtre, s'était dirigé, tout seul, vers le premier étage, où on l'entendait aller et venir dans une pièce. « Si vous voulez venir avec moi »... disait le docteur au prêtre. Et il l'entraînait vers la chambre de la morte...